

permis de se soustraire. Ses, devoirs de citoyen mêmes, qui l'assurait qu'il n'aurait pas à les remplir de nouveau? C'est ce que Napoléon a remarqué après Montesquieu : « O Caton, s'écrie-t-il, si vous aviez pu prévoir l'avenir, si vous aviez vu par la pensée César percé, dans le sénat, de vingt-trois coups de poignard et le drapeau de l'ancienne république relevé sur toute la face du monde romain, vous seriez-vous donné la mort? »

Un genre de suicide plus étrange et plus répréhensible, c'est celui qui a son principe dans l'oisiveté, l'ennui, l'imagination et les rêveries malsaines dont elle aime à se bercer. Dans cet état mental, l'homme, atteint d'une débilité et d'une mollesse incurables, ne peut pas se décider à prendre virilement en main la direction de ses facultés : il laisse ses pensées, ses sentiments et ses actes se produire au hasard et flotter à l'aventure ; il rêve au lieu de méditer ; il imagine au lieu d'observer ; il spéculé au lieu d'agir. Les suicides de cette espèce se produisent surtout aux époques où les vérités morales et religieuses, qui avaient éclairé les générations précédentes, venant à pâlir, les âmes s'agitent au hasard, au sein d'une nuit funèbre, sans savoir vers quel but elles doivent se diriger ni à quel bien elles doivent se prendre. C'est pourquoi certains hommes se créent alors par la pensée un monde imaginaire qu'ils préfèrent au monde réel et du sein duquel ils dédaignent le vil troupeau des humains, jusqu'à ce qu'un beau jour ils s'aperçoivent qu'ils vivent dans le vide, parmi des fantômes sans réalité, en dehors de toutes les conditions ordinaires de l'existence. Ils n'ont plus alors qu'à mourir ou qu'à faire effort pour revenir à la véritable vie. Tels sont le Sérénus de Sénèque et le Stagyre de saint Jean Chrysostome, le Werther de Goethe et le René de Chateaubriand¹. Or, chez les hommes de ce caractère, le suicide est également déterminé par l'oubli de la morale et du principe fondamental sur lequel elle repose. Chez eux, en effet, le pouvoir personnel a cessé de tenir les rênes, de sorte que leurs énergies diverses se déploient avec une puissance plus ou moins grande, mais sans aucune direction fixe. C'est un retour à l'activité instinctive par laquelle chacun de nous a commencé

¹ V. sur ces personnages, Saint-Marc-Girardiu (*Cours de littérature*); M. Maréchal (*tes Moralistes sous l'empire romain*), et M. Caro (*Nouvelles études morales sur le temps -présent*).